



Royaume du Maroc
Ministère délégué chargé de l'environnement
Observatoire régional de l'environnement et du développement durable



| LA REGION DE

| OUED EDDAHAB DAKHLA

| Fiche sur les changements climatiques

1 SITUATION GEOGRAPHIQUE

La région Oued-Eddahab-Dakhla est la région la plus australe et la plus vaste du Maroc, elle s'étale sur une superficie de 142 865 km² représentant environ 20 % de la superficie totale du Royaume. Elle est limitée au Nord par la province de Boujdour, au Sud et à l'Est par la République islamique de la Mauritanie et à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

La Région se constitue de deux provinces :

- La province d'Oued-Eddahab créée le 14 Août 1979 par Décret N° 2-79-659 du 20/08/1979;
- La province Aouesserd créée par Décret N° 2-98-952 du 31/12/1998.

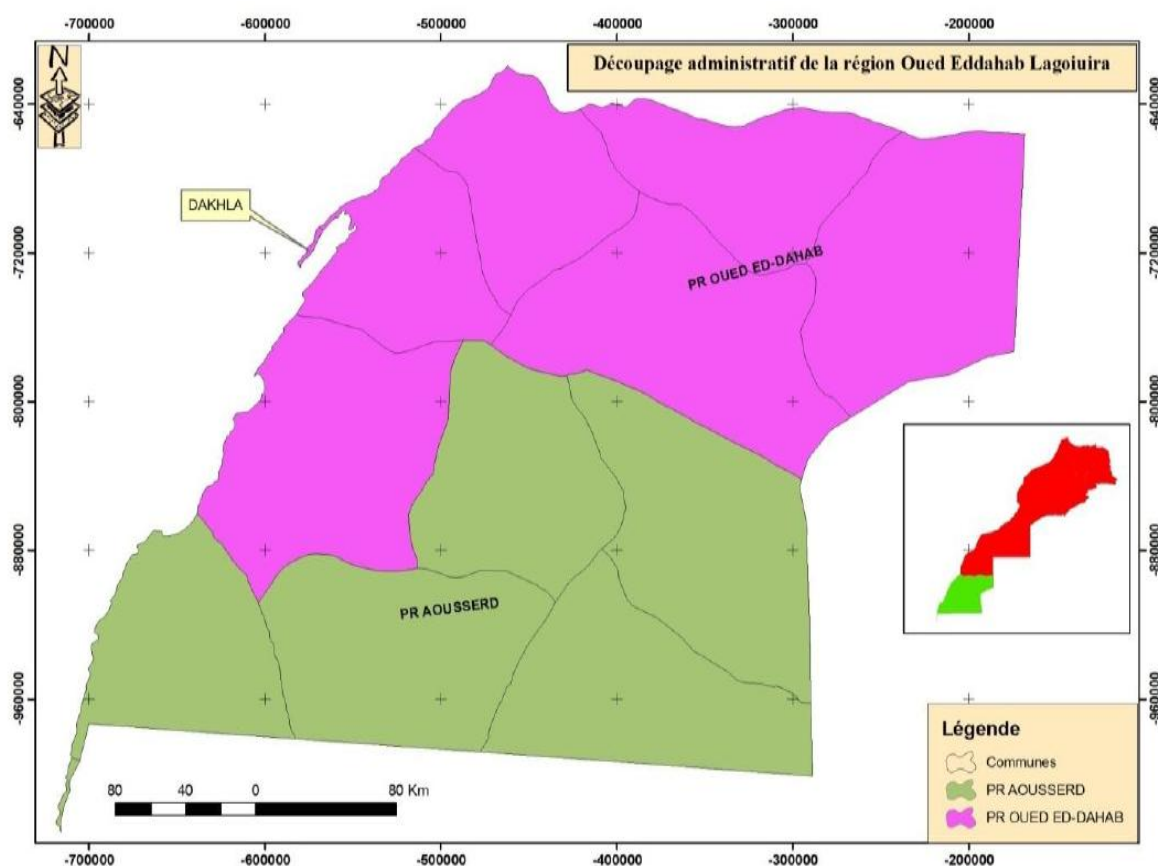


Figure 1: situation géographique et découpage administratif.

2 CLIMATOLOGIE

Le territoire de cette région, dotée d'une aridité quasi absolue, est caractérisé par un climat aride tempéré sous les effets du courant marin froid des canaris et par des amplitudes thermiques prononcées entre le jour et la nuit, on distingue:

- Un climat aride tempéré sous les effets du courant marin froid en provenance des Iles Canaris ;
- Un climat aride au fur et à mesure qu'on se déplace vers l'est de la région, avec une faible humidité ;
- Un climat tempéré dans la bande atlantique, caractérisé par de faibles précipitations et marqué par une forte humidité qui varie entre 61% et 86% et qui permet le développement de certaines cultures et l'arrosage des parcours.

2.1 TEMPERATURES

Les températures sont modérées avec une température maximale de 40°C en été et une température moyenne de 20°C. La péninsule de Dakhla représente une exception, la température moyenne annuelle est de 25°C. La température moyenne mensuelle des températures maximales du mois le plus chaud est de 30°, la température moyenne mensuelle des températures minimales du mois le plus froid est de 10°C. La proximité de l'océan s'oppose à la variation des amplitudes thermiques. Ainsi, les écarts mensuels entre les températures sont relativement constants et n'excèdent pas 11.5°C.

2.2 PRECIPITATIONS

La moyenne observée pour la décennie écoulée se situe autour de 29.4 mm. Les moyennes mensuelles et annuelles ont une signification concrète aléatoire, en raison de la grande variabilité du régime pluviométrique. A titre d'exemple, le maximum annuel observé dans la région étant 100 mm à la station de Dakhla, qui a aussi enregistré un minimum de 2.3 mm. D'une façon générale, les moyennes annuelles font ressortir que la pluviométrie reste largement inférieure à 50 mm/an. Les hauteurs de pluie enregistrée diminuent progressivement en direction du sud à raison de 0.2 mm par kilomètre. Cependant, il faut noter qu'en zone saharienne, ces moyennes annuelles et mensuelles n'ont pas une grande signification étant donné la grande variabilité de la pluviométrie. A Dakhla, 1998 est l'année où l'on a enregistré une pluviométrie maximale, avec un total de 101 mm. La durée moyenne d'événement de pluie est de 2 jours. D'une façon générale, les mois pluvieux sont novembre, décembre, janvier et février.

2.3 SECHERESSE

La notion de sécheresse dans les zones à climat aride et saharien est liée aux effets d'irrégularité des précipitations que connaissent ces zones. La région d'Oued Eddahab-

Dakhla ne dispose pas d'une station de mesure de la température et de la pluviométrie. En moyenne, dans le bassin du Sahara, la durée moyenne des périodes sèches est de 2 ans. La période sèche la plus longue observée durant cette période est de 4 années successives. La sécheresse la plus longue est celle qui a eu lieu entre 1974 et 1978, soit une durée de trois années successives et dont le déficit pluviométrique a atteint 144 mm, soit plus de deux fois la moyenne annuelle des précipitations.

2.4 REGIME DES VENTS

Le vent est un facteur climatique déterminant, il joue un rôle dans les habitudes socio-économiques des habitants de la région, leurs activités sont rythmées en fonction du régime des vents. Cette région est dominée par des vents humides et frais en provenance surtout du secteur nord puisqu'ils ont une fréquence de 73%. La vitesse moyenne annuelle des vents est de l'ordre de 8 m/sec, le maximum atteint est de 70 m/sec à Nouadhibou. Au niveau du littoral, la fréquence et la violence de vents ont façonné le port des acacias en drapeau sur une frange d'une centaine de Km de large; les arbres ne retrouvent leur port normal qu'au delà de cette limite vers l'intérieur. Les vents du secteur nord sont humides et relativement frais. D'autres types de vents peuvent se rencontrer dans la région, notamment le Chergui qui est un vent chaud et sec, ou le vent de mousson.

3 VULNERABILITE DE LA REGION FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les aléas climatiques ont une incidence considérable sur le développement socioéconomique.

La fréquence, l'ampleur et la durée des conditions climatiques néfastes évoluent. Aussi, les efforts de lutte contre les effets des conditions climatiques défavorables sur le développement humain doivent s'inscrire dans une vision du développement à plus long terme.

A l'échelle d'une région marocaine, il n'est pas possible de dire que le réchauffement climatique observé dans la région de GCBH soit directement dû aux activités anthropiques et naturelles régionales. Il s'agit bien, à 99,9 %, d'une menace qui vient de l'extérieur puisque l'ensemble du pays subit le changement climatique général qui est d'ordre planétaire. Au niveau régional, La désertification et la sécheresse sont des phénomènes de dégradation des terres et des sols suite à divers facteurs parmi lesquels, la combinaison des variations

climatiques et les activités humaines. le changement climatique fait augmenter et continuera à faire augmenter les risques de désertification dans les régions sèches.

La principale conséquence de la désertification dans la région concerne la diminution progressive de la productivité des terres ayant pour corollaire une pression démesurée sur les zones non affectées ou légèrement menacées par ce fléau, induisant elle-même à son tour le risque de désertification des zones non encore touchées.

Les effets de la désertification, combinée à la sécheresse prolongée, ont provoqué des dégâts non seulement à l'environnement lui-même, mais aussi aux infrastructures, aux installations humaines et aux ressources en eau vitales pour la survie dans les zones arides.